

Zogno sature ou les temples de la consommation

Mais était-il donc possible qu'il y ait autant de bagnoles dans la petite ville de Zogno, ou de ce grand village si vous voulez et qui s'étale largement au bord du Brembo, le fleuve qui draine toute le val Brembana ? Il en suait de partout, il en venait de toutes les rues. Et tout ça pour aller faire ses emplettes à une grande surface de la marque Conad (et non pas Conard !). A l'intérieur s'était la foire d'empoigne. Le monde semblait devenu fou. C'était, m'avait-on dit, parce que le lendemain 15 août, se voyait jour férié, et que tous les magasins seraient fermés. Alors on se ruait sur ces centres de la consommation, sans doute de peur de ne pas avoir assez à manger. Ils faisaient ça par couples ou en famille. C'était devenu le sport universel, les courses. Remplir sa bagnole le plus possible, le moins cher possible. Bourrer le coffre à ras bord.

Ainsi donc demain ce serait jour de fête, avec des processions en masse, car il y a cent madones dans la région, toutes à les sortir de leur naphthaline, les aérer, quoi. Leur enlever un peu de cette poussière qu'elles ont accumulée le reste de l'année. Les promener dans les rues des villages alors qu'il y a le curé qui brandit son encensoir fumant de droite et de gauche, placé au bout d'une cordelette, en récitant imperturbablement les Ave Maria piena di grazia.

Ave Maria, piena di grazia...

C'étaient quelques particuliers qui promenaient la statue. La coutume était immuable, aussi solide que l'église elle-même. Le monde pouvait crouler, il y aurait toujours des processions pour promener la Madone avec le curé qui récite ses Ave Maria.



Content de ton melon, mon colon !

Ils devaient remplir le coffre en prévision de cette fête et de la fermeture des magasins. Les voitures se touchaient toutes, plus une seule de place de libre. Pour un peu ils se seraient empoignés, ces bougres de consommateurs. Et nous aussi nous étions parmi cette bande de fous puisque nous étions là ! parmi eux, à côté d'eux, ou à la suite d'une colonne quelconque qui allait envahir ce temple de la consommation. Conad. Ils devaient faire des chiffres d'affaires insensés ce jour-là. Le jour béni pour les tiroirs caisse, béni pour les stations-service, béni pour la bonne marche de l'économie qui, dans le sens des nourritures terrestres, n'a aucun souci à se faire. L'homme sera toujours un consommateur de première force, un grignoteur insatiable, un forcené des mandibules.

Ave Maria, piena di gracia. C'était à Zogno ce 14 août 2025, à quelque dix heures du matin. N'empêche, la petite chapelle que l'on avait vue en bordure de la route qu'ils empruntent tous pour venir ici, ouverte puisqu'on était en période de fête, ce modeste bâtiment qui voyait passer tellement de voitures que sans doute il en était fatigué, avec des murs tout gris, elle était vide. On la visita. Elle ne recelait aucune peinture de grands maîtres. Mais par contre quatre portraits ovales étaient d'une bonne facture. A les voir, à les photographier, très modeste satisfaction dans une journée qui serait une fois de plus écrasante de chaleur, mais surtout boursoufflée d'une circulation insensée. Tant de voitures auxquelles nous avons rajouté la nôtre !

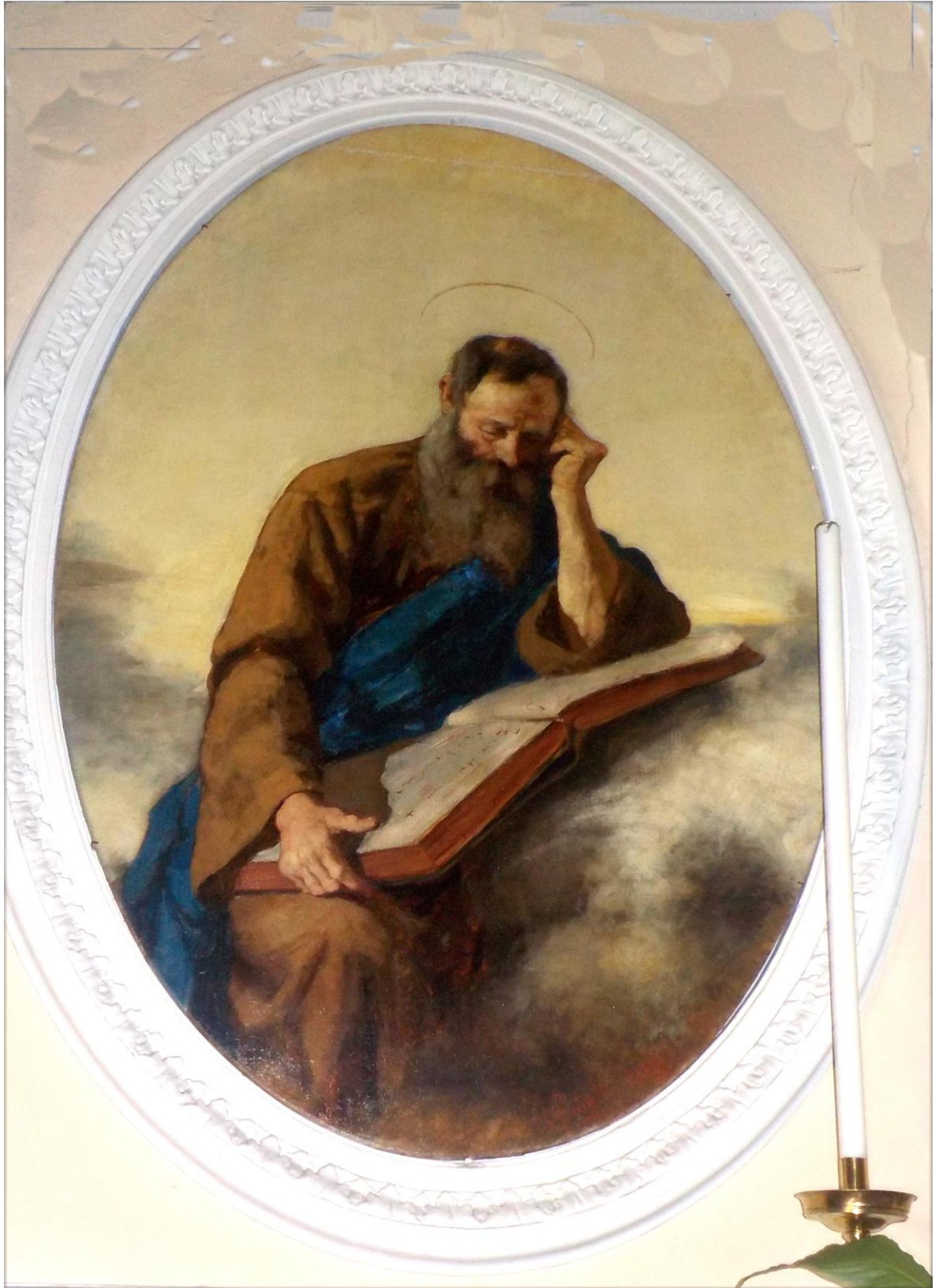
Ave Maria, disait le curé, en une litanie inébranlable.

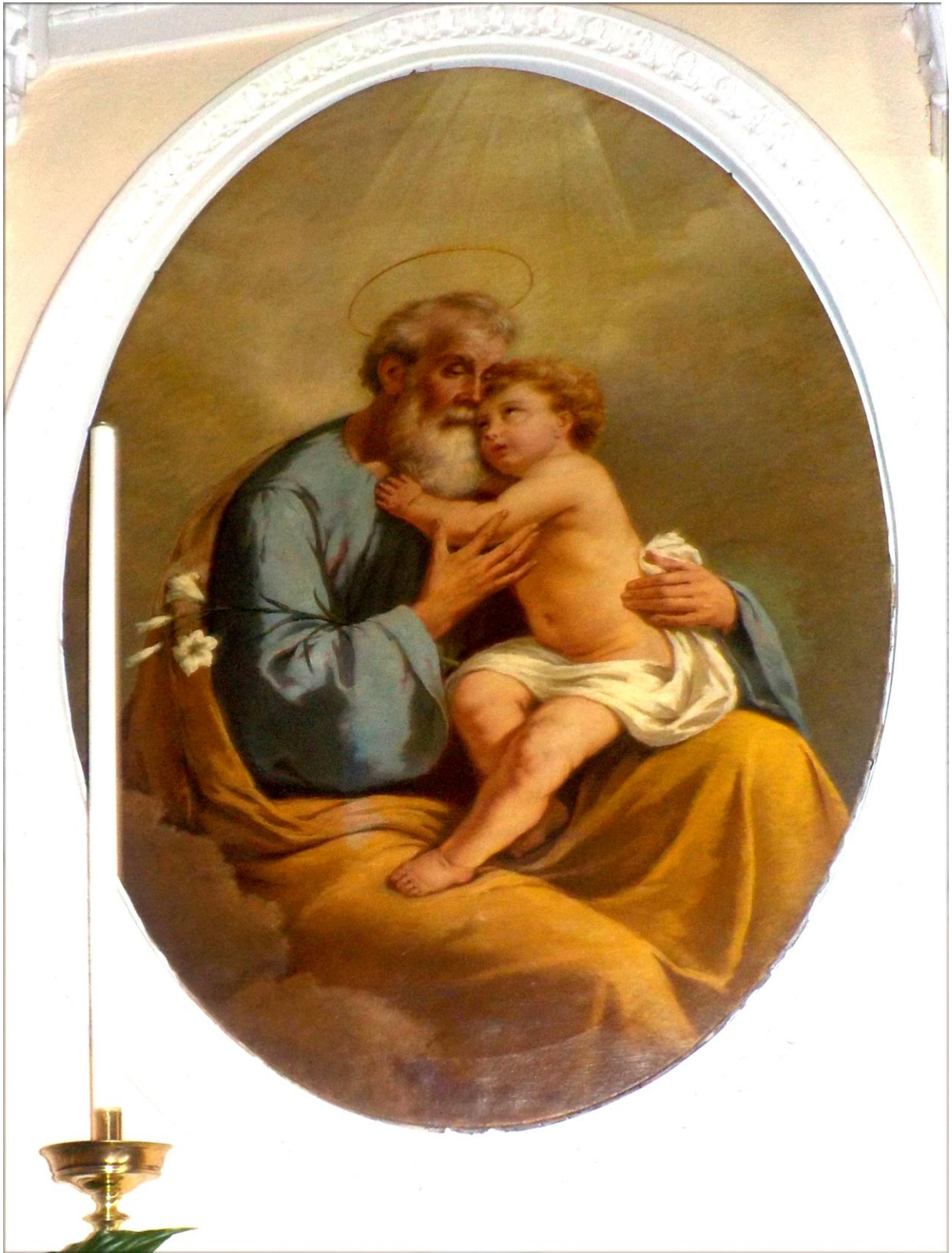
Et maintenant quelques images de la Chiesetta Madonna della « Rasga » qui, sauf erreur et curieusement, porte aussi le nom de Nostra Signora del Sacro Cuore di Gesu, avec l'accent. Cette modeste chapelle semble néanmoins très honorée par les habitants de Zogno qui ne manquent pas une occasion de célébrer tel ou tel anniversaire religieux en sa présence.













Ces quatre peintures, originales ou non, sont d'excellente facture.